

Compte-rendu de la réunion du Groupe de Travail *Science & Academia*, 16 mars 2017, 14h – 17h30

Présents: Susan Birch-Becaas (Univ. Bordeaux), Geneviève Bordet (Univ. Paris Diderot), Marie-Agnès Detourbe (INSA Toulouse), Carole Gueret (Univ. Avignon), Nathalie Kübler (Univ. Paris Diderot), Hélène Laffont (INSA Toulouse), Monique Memet (ENS Cachan, ASp), Alexandre Mestivier (Univ. Paris Diderot), Philippe Millot (Univ. Lyon), Gaëlle Oding (Univ. Haute-Alsace), Barbara Paul (Univ. Paris Diderot ?), Sylvain Perraud (Univ. Grenoble-Alpes), Elizabeth Rowley-Jolivet (Univ. Orléans), Michel van der Yeught (Univ. Aix-Marseille)

Absents excusés: Shirley Carter-Thomas (Institut Télécom Evry), Peter Follette (Univ. Nice), Anthony Saber (ENS Paris-Saclay)

En l'absence des deux co-responsables du GT (A. Saber & P. Follette), la réunion est animée par E. Rowley-Jolivet.

Ordre du jour :

1. **Présentation très intéressante par Philippe Millot du contexte institutionnel et des besoins des étudiants en secteur LANSAD à l'Université de Lyon** et des différents défis posés pour ce secteur par la fusion des universités lyonnaises. Une méthodologie de conception de programmes pour étudiants en philosophie (formation + attestations de compétence) a été notamment décrite par Philippe.

→ *Voir le fichier pdf de sa présentation jointe à ce message.*

Durée : 30 minutes, suivie d'une discussion

2. Bref tour de table où chaque collègue se présente.
3. **Débat autour des concepts d'"inégalité" ou d'"injustice" linguistique dans l'univers de la publication scientifique**, en prenant appui sur 2 articles publiés en 2016 :
 - i) "Academic publishing and the myth of linguistic injustice", de Ken Hyland, publié dans *Journal of Second Language Writing* 2016, 31, 58-69
 - ii) la riposte publiée quelques mois plus tard, "Is linguistic injustice a myth? A response to Hyland (2016)", par Stephen Politzer-Ahles et al., *Journal of Second Language Writing* 34, 3-8.

Après un bref résumé des 2 articles (par ERJ), à l'intention de ceux qui ne les avaient pas reçus à l'avance, la discussion s'engage autour de cette notion d'injustice linguistique. Divers points de vue se sont exprimés:

- les difficultés réelles rencontrées par les francophones publiant en anglais ont été plusieurs fois évoquées par les collègues qui soit assurent une formation à l'écrit universitaire au niveau doctoral, soit corrigent les articles de leurs collègues scientifiques avant soumission: l'apprentissage des terminologies en LSP est un obstacle qui demande un investissement important en temps de la part du chercheur francophone, y compris pour les auteurs chevronnés (exemple donné : sciences de la Terre) ; autre difficulté, l'expression

juste du positionnement de l'auteur et de 'voice' : traditions discursives différentes entre le français et l'anglais (moins de hedging en français), emploi du pronom 'I' difficile à maîtriser... Ces observations rejoignent donc le point de vue de Politzer-Ahles et al. qui soutiennent que, même si les auteurs anglophones doivent, eux aussi, faire l'apprentissage de l'anglais universitaire écrit, cet apprentissage est *encore plus* difficile pour l'auteur non-anglophone.

- les remarques des rapporteurs en ce qui concerne l'expression en anglais ne sont pas toujours utiles pour les auteurs puisque trop vagues, etc., n'offrant que peu d'aide aux auteurs.

- certaines revues semblent toutefois tenir compte du fait que l'anglais n'est pas la langue maternelle de la majorité de leur lectorat et prônent un style d'écriture plus accessible : par exemple, *Nature* qui recommande aux auteurs 'unpackaging of concepts for an EAL readership'; *Journal of English as a Lingua Franca* 'expect[s] authors to submit manuscripts written in an English which is intelligible to a wide international academic audience, but it need not conform to native English norms'; la prestigieuse revue *IEEE Transactions* publie des articles comportant du 'non-canonical grammar' (Rozycki & Johnson, 2013, *English for Specific Purposes* 32, 157-169). Ce sont peut-être les prémisses d'un certain assouplissement dans les exigences linguistiques des revues qui atténuerait cette injustice linguistique.

- concernant les arguments avancés pour et contre ce sujet par les 2 articles en question, certains participants ont critiqué l'article de Hyland, jugé assez superficiel.

Voir aussi à ce propos un article plus ancien : Flowerdew, John. 2008. "Scholarly writers who use English as an Additional Language: What can Goffman's '*Stigma*' tell us?" *Journal of English for Academic Purposes* 7, 77-86.

4. Revue de la littérature : Après la pause, les participants ont été invités à faire part de leurs lectures récentes sous la forme d'un tour de table portant sur les publications (articles de recherche ou ouvrages) présentant un intérêt pour le groupe S&A. Plusieurs ont pris la parole :

i) Sue Birch : Hyland, K., & Jiang, F. K. 2017. Is academic writing becoming more informal? *English for Specific Purposes*, 45, 40-51. L'étude est basée sur un corpus de 2.2 million de mots d'articles de recherche; les auteurs utilisent la liste de 'informal features' de Chang, Y. Y., & Swales, J. (1999). Informal elements in English academic writing: Threats or opportunities for advanced non-native speakers. *Writing: Texts, processes and practices*, 145-167, c'est-à-dire:

1. First person pronouns to refer to the author(s) (I and we)
2. unattended anaphoric pronouns (this, these, that, those, it) that can refer to antecedents of varying length
3. split infinitives – an infinitive that has an adverb between to and the verb stem
4. Sentence initial conjunctions or conjunctive adverbs
5. Sentence final preposition
6. listing expressions ('and so on', 'etc', 'and so forth' used when ending a list)
7. Second person pronouns/determiners to refer to the reader (you and your)
8. contractions
9. direct questions
10. exclamations

Voici leurs conclusions : "Our results show only a small increase in the use of these features, and that this is mainly accounted for by increases in the hard sciences rather than the social sciences. It is also largely restricted to increases in first person pronouns, unattended reference and sentences beginning with

conjunctions. We discuss these results and argue they represent changes in rhetorical conventions which accommodate more obvious interpersonal interactions in the sciences".

Lors de la discussion, Barbara mentionne une autre publication qui retrace l'évolution de 'authorial voice' : Bondi, M. (2014). Changing voices: Authorial voice in abstracts. *Abstracts in Academic Discourse. Variation and Change*; Bondi, M., Lorès Sanz, R., Eds, 243-269.

Alexandra propose de faire une étude diachronique (depuis 1920) sur certains marqueurs d'informalité dans son corpus diachronique.

Liz remarque que si on prend une diachronie longue (depuis le 17^{ème} siècle), on observe un style très 'oral' au début, suivi d'une évolution (arrivée peut-être à la fin du 20^{ème} siècle à son apogée) vers un style de plus en plus impersonnel, et qu'un mouvement de balancier dans l'autre sens est en somme assez naturel actuellement, surtout sous l'influence des nouveaux modes de communication.

ii) Sylvain Perraud présente ensuite l'article suivant: Anthony, L., & Bowen, M. (2013). The language of mathematics: A corpus-based analysis of research article writing in a neglected field. *The Asian ESP Journal*, 9(2), 5-25. De nouveau, l'étude est basée sur un corpus important (2 millions de mots, 410 articles de recherche). Les auteurs concluent que la structure IMRAD est peu pratiquée dans ce domaine, et relèvent le caractère souvent assez informel de l'expression dans ce domaine (rejoignant ainsi la discussion précédente sur l'article présenté par Sue Birch).

iii) Geneviève Bordet présente ensuite Pérez-Llantada, C. (2013). 'Glocal' Rhetorical Practices in Academic Writing: An intercultural rhetoric approach to L2 English discorsal hybridisation. *European Journal of English Studies*, 17(3), 251-268. L'article s'avère très pertinent par rapport à la notion de 'linguistic injustice' dans la mesure où il porte sur l'hybridation dans le mode de persuasion pratiqué par des auteurs hispanophones écrivant en anglais, avec un mélange entre conformité aux normes de la rédaction anglophone et l'introduction de leurs pratiques culturelles propres. Lors de la discussion, Nathalie Kübler se demande s'il n'y a pas une certaine similitude entre les 'translation universals' de Mona Baker – simplification, explicitation, levelling, standardization – et les caractéristiques de 'glocalization' évoquées par Perez-Llantada.

iv) Elizabeth présente brièvement un ouvrage : Tardy, C. M. (2016). *Beyond convention: Genre innovation in academic writing*. Michigan University Press, et avoue avoir été un peu déçue car le contenu ne correspondait pas à ce que le titre pouvait laisser entendre : après des chapitres sur l'innovation au sens large et les genres académiques, le livre traite essentiellement de pratiques pédagogiques ('genre innovation in the academic writing classroom') mais n'aborde absolument pas les questions soulevées par 'web-mediated genres', ni les problèmes – ou apports – des auteurs non-anglophones dans le domaine des genres académiques.

5. Identification de thèmes pour les futures activités du groupe, et élections.

i) Elections: Elizabeth informe les participants que Anthony et Peter arrivent au terme de leur 2^{ème} mandat de 2 ans; Peter est volontaire pour continuer, mais la charge de travail d'Anthony (ENS, rédacteur en chef d'ASp...) ne lui permet pas de continuer. En l'absence des deux co-responsables du GT, et pour laisser le temps aux collègues intéressés de candidater correctement, il est convenu que la question du remplacement d'Anthony sera mise à l'ordre du jour de la réunion d'octobre 2017, et que, entretemps, tout collègue intéressé est invité à se manifester après des co-responsables.

ii) Thèmes pour les futures activités du GT : Elizabeth a fait un bref rappel des divers projets et réalisations communes du GT ces dernières années à l'intention des jeunes collègues ayant rejoint le GT:

- Publication de l'ouvrage collectif, auquel de nombreux membres du GT S&A ont contribué : Boulton, A., Carter-Thomas, S., & Rowley-Jolivet, E. (Eds.). (2012). *Corpus-informed research and learning in ESP: Issues and applications* (Vol. 52). John Benjamins Publishing.
- Livre blanc "Bonnes pratiques en matière de formation à la rédaction d'articles de recherche en anglais (niveau Master, Doctorat, et formation continue)". Le livre blanc a été retiré du site du Geras lorsque celui-ci a été refait récemment ; les participants souhaitent qu'il soit de nouveau chargé sur le site GERAS
- Livre blanc "Speaking and Presentation Skills for scientific students", dont la rédaction, déjà bien avancée, reste à finaliser. Anthony pense que ce sera fait pour l'automne.

Quelques propositions sont ensuite faites sur des possibilités de thèmes plus suivies dans la durée :

- *Les brevets*: Peter Follette avait lancé l'idée d'un travail collectif autour des brevets il y a déjà quelque temps mais rien n'a encore été concrétisé. Deux ou trois collègues seraient intéressés par ce thème, et on pourrait se rapprocher du GT 'Droit' pour envisager (par exemple) un numéro spécial d'*ASp* en collaboration avec les juristes.
- *Les Fonctions discursives par domaine*: en partant de ce que Philippe Millot a déjà commencé à faire pour le domaine de la philosophie (voir les slides de sa présentation), un travail collectif et comparatif sur les différentes fonctions discursives sollicitées selon le domaine de spécialité (mécanique, sociologie, philosophie, astronomie, etc.) pourrait être non seulement enrichissant sur le plan de la recherche mais également donner lieu à de multiples applications pédagogiques.

Clôture de la réunion : 17h30.